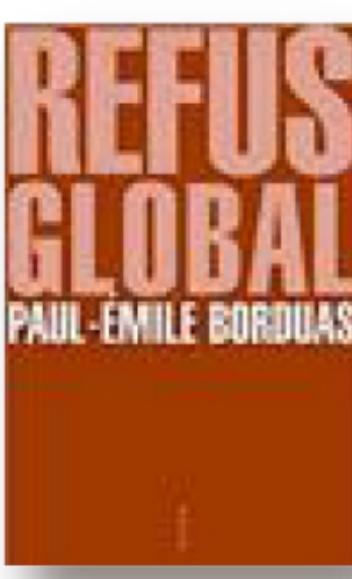




## LES YEUX DANS LES POCHEES

FRANÇOIS ANGELIER

LE QUÉBEC N'A PAS TOUJOURS EU L'ALLURE JOVIALEMENT SUBVERSIVE, rimbaldienne et *freaky* que lui confèrent, dans les années 1960 et 1970, les romans de Michel Tremblay, les films de Gilles Carle (1928-2009) et les chansons de Robert Charlebois. Il est un autre Québec, celui d'avant la « révolution tranquille » de 1960 : l'époque dite « de la grande noirceur » que la figure autocratique, cléricale et nationaliste de Maurice Duplessis, premier ministre entre 1944 et 1959, incarne au mieux. A pareille époque, casser l'ambiance pouvait mener loin, et sortir des rails conduire à l'exil. En témoigne la figure du peintre et sculpteur Paul-Emile Borduas (1905-1960), dont *Refus global*, cri de guerre cosigné par quinze artistes et tiré clandestinement à 400 exem-

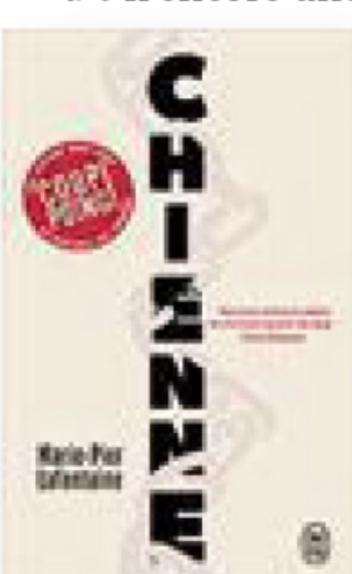


plaires en 1948, fit l'effet d'un pet sonore pendant la grand-messe, d'un cri de guerre maquisard et débridé à l'heure du gigot dominical. Marqué par André Breton, meneur des « automatistes », Borduas le mystique, abstrait lyrique, brocarde « *le petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité* », dénonce la « *décadence* » qui « *permet de passer la camisole à nos rivières tumultueuses* » et, à l'heure où « *l'esprit d'observation succède à celui de transfiguration* », en appelle aux colères de l'amour et de la révolution : « *L'heure H du sacrifice total nous frôle.* »

MARQUÉE, ELLE AUSSI, PAR LA « NOIRCEUR » DE L'ÈRE DUPLESSIS, portée par un besoin de profération, la poète québécoise Denise Desautels se tient, depuis 1975, à l'écart des grands rapides poétiques et lyriques pour user d'une langue contenue et incisive. « *Archéologue de l'intime* », elle fait de son poème écharpé, tout en saillies allusives et bris de mots incandescents, un vrai champ de bataille dysharmonique. Comme l'écrit sa préfacière, la poétesse Louise Dupré : « *La poète ne cherche pas à résoudre les oppositions, mais elle les place côte à côte, les laisse s'affronter en montrant qu'il n'y a aucune résolution possible, aucune rédemption, malgré les îlots d'apaisement, de sérénité, de joie inquiète.* »



CRÉER, AINSI QUE L'ONT FAIT LES ÉDITIONS J'AI LU, UN LABEL « COUP DE POING! », proposer des textes « *dont [on] ne sortir[a] pas indemne* » confine à la gageure ; l'amateur d'uppercut littéraire attend, bien calé sur ses appuis et références. Avec *Chienne*, premier roman de la Québécoise Marie-Pier Lafontaine, l'assaut est rude. Écrit à la dernière personne (mais y a-t-il encore une personne ? C'est à se main-



tenir personne qu'est vouée l'énergie désespérée de la narratrice), *Chienne* chronique, usant d'une langue en miettes, de lambeaux de mots ameutés sur des plaies ouvertes, l'asservissement journalier d'une famille par un père à la fantaisie sadique et à l'inassouvisable délire fantasmatique. La mère, victime-complice, n'a pu obtenir qu'une restriction : l'absence de viol. « *Ma chair a été vidée de son sacré. Mon corps a été purgé de lui-même* », dit-elle. Dont acte. Mais alors, pourquoi oser écrire cela ? Pour que la plume devienne une lame, nécessité de se tenir sur le fil de la souffrance, que les mots collent aux actes comme des mines magnétiques afin peut-être de riposter et de revivre : « *Je suis une chienne et un jour mon père s'en mordra les doigts.* » En attendant, c'est au lecteur d'être pris dans l'étau d'un écrit pur et invivable. ■

► **Refus global suivi de Commentaires sur des mots courants**, de Paul-Emile Borduas, Allia, 64 p., 6,50 €.

► **L'angle noir de la joie suivi de D'où surgit parfois un bras d'horizon**, de Denise Desautels, Poésie/Gallimard, 288 p., 10,60 €.

► **Chienne**, de Marie-Pier Lafontaine, J'ai lu, « Coup de poing! », 120 p., 6,90 €.